LES USAGES POPULAIRES: UN MODE SPECIFIQUE DE COMMUNICATION CULTURELLE

GERMINA COMĂNICI (Bucureşti)

La culture constitue un domaine particulier de vie sociale qui explore en profondeur et sous leurs multiples dimensions les possibilités de communication interactionnelle. Avec des critères propres de pertinence, créant un univers sémantique complexe de nature sociale, la culture impose non seulement un contrôle social des langages ainsi que des formes propres de communication, mais aussi synthétise les aptitudes créatives de l'esprit humain par une expressivité subtile.

La culture populaire renferme l'ensemble des manifestations de la mentalité paysanne développées au niveau du village, ce qui suppose un caractère communautaire du degré le plus marqué; elle comporte des attributes spécificques de création et circulation des biens spirituels: forme orale, anonymat et facture collective de l'oeuvre créée.

Parmi ces manifestations d'ordre spirituel, les usages populaires représentent la plus complexe et diversifiée des composantes. Envisagés dans une perspective sémiotique, *les usages populaires* correspondent à une intention particulariste de communication, *constituant ainsi un code complexe.* Les codes transmettent la culture et d'ailleurs, dans une acception plus large, le système même de cette culture affirme la qualité de langage[1]. Comme type, la culture folklorique avec ses attributes spécifiques possède un caractère sémiotique fortement accentué. De la diversité des définitions que l'on donne à la notion d'*usage,* nous avons retenue en vue de notre analyse deux attributes constants: celui *d'être un système socio-culturel* et celui *de préserver et d'actionner les comportements humains.* Étant des pratiques cérémonielles de médiation, les usages populaires peuvent donc être considérés comme relevant des relations d'interactionnement impliquant solidarité et réciprocité. Les usages s'affirment comme des modèles catégoriels de comportement culturel, institués au mode communautaire, selon des normes et prescriptions enracinées dans la coutume et exprimant un certain style de vie qui doit être déchiffré de l'intérieur.

Le traitement culturel appliqué aux moments importants de l'univers individuel, familial, social et cosmique implique les valeurs supplémentaires du *rite,* du *cérémonial,* du *solennel,* du *carnavalesque* et de la *festivité.* Pour tous les instants de discontinuté de la réalité, l'homme de la civilisation folklorique s'est construit un "modus vivendi" particularisant, harmonieux et résistant, lequel institue des formes cohérentes, stables et répétables d'action et interaction révélant à la fois l'aspect de "homo socius" et de "homo semnificans", les deux communiquant dans un permanent climat de sens et valeurs. Cela se manifeste dans un dynamisme social, dans une mise d'accord avec les désidérata historiques de chaque époque, parce que le système des usages n'est pas un système fermé, mais au contraire il possède la souplesse nécessaire pour modifier ses fonctions et sa structure par des réglages dûment dosés.

L'usage se matérialise comme relation entre *actants* (= un des nombreux termes véhiculés pour désigner les performants de la partition du rôle), conformément à des attributs spécifiques réglant le comportement d'après certains droits et obligations gouvernant la relation entre partenaires. Le rôle[2] - qui constitue l'actualisation d'un modèle - revient au porteur de rôle, sur la base des qualités qui le consacrent d'après des critères propres au milieu social, autant dire des qualités qui le désignent comme performant, ou apte de performance. Les usages populaires s'inscrivent ainsi dans *un système de communication spécifique,* donnant naissance à un jeu fonctionnel strictement conditionné entre la partition et la catégorie interprétative indiquée selon la fonction, et ceci tant au bénéfice de l'individu que, tout premièrement, de la collectivité.

Les chercheurs d'autres domaines ont souligné, en ce qui concerne l'assimilation des rôles, l'importance de l'éducation et de la socialisation. Dans la sphère des usages populaires, l'assimilation s'institue par le déroulement existentiel même. Car, en tant qu'"acteur", l'homme d'une civili-

THRACO-DACICA, tomul XIX, nr. 1-2, Bucureşti, 1998, p. 215-218

sation folklorique construit son existence en performant succesivement des rôles vérifiés antérieurement par toute une suite de générations. Comme n'importe quelle autre communication sociale, celle du domaine des usages populaires qui se fait au moyen des rôles se réalise elle aussi par une sélection élaborée de signes verbaux et non verbaux, créant de la sorte un modèle directionnel dont chaque composante est le messagère d'une valeur, la culture folklorique véhiculant plutôt des éléments implicites qu'explicites; mais ceux-là sont tout aussi bien connus parce qu'il existe un code du sensible qui vise un plan profondément humain, beaucoup plus complexe dans ses articulations.

La culture orale, comme la langue, ne s'apprend pas, elle s'assimile par la pratique sociale. Entre chaque individu et la société, des relations et des formes de comportement s'instituent, conformes à des normes consacrées de vieille date et que l'individu trouve bien implantées, déjà cristallisées, qu'il s'approprie et applique dans tout son existence. Lorsqu'il s'agit d'usages populaires, ce caractère d'obligation constitue un aspect spécifique des rôles, la performance venant ensuite en raison des critères consacrés correspondant aux divers états. C'est ainsi qu'au niveau socio-culturel se forment des critères rehaussants, autrement dit des critères faisant valoir d'avantage. La notion de rehaussement implique l'évaluation de l'importance du choix opéré par un individu parmi les aspect et les situations spécifiques de son état. Si les critères individuels de rehaussement sont flexibles et parfois aléatoires, ceux culturels, empreints de social, sont imposés. Au sein de la culture folklorique, les critères rehaussants qui se reflètent directement dans les modèles des rôles de la sphère des usages populaires, sont aussi très résistants car ils se basent sur des valeurs d'une constance évidente, que tout le monde assimile et applique, un monde qui communique au niveau culturel. *Les usages populaires s'instituent sur un système de valeurs avec un modèle complexe de réalisation, dans un rapport de détermination entre l'interprète - un possible créateur aussi - et collectivité actuelle qui réceptionne mais tout autant la collectivité précédente qui a contribué à la réalisation du modèle. Le schéma du rôle, comme élément du pattern culturel, est une résultante des générations.* Dans le cadre de la communication de la sphère des usages populaires, le rapport entre le modèle et la réalisation accuse une note de particularité nuancée, pas seulement dû à l'empreinte dominante de la socialisation, mais en premier lieu dû au fait que chaque exécution est une variante dans une suite entière de variantes. Le modèle du rôle à l'instar de la notion saussurienne "langue", est extrapersonnel, tandis que la réalisation, la performance transforme le modèle en virtualité, un fait dynamique. Les modeles des rôles dans les usages populaires s'organisent en formes d'une certaine stabilité, lesquelles - dans l'ensemble - constitue un système cohérent. Ces formes interrelationnelles culturelles s'affirment comme fortement solides parce qu'ainsi que l'a remarqué le réputé ethnologue M. J. Herskovits il existe en permenence une relation entre un perpétuel changement - composé d'êtres qui naissent, vivent et meurent - et, d'autre part, le corpus solide des usages[3]. Par la permanente réalisation des rôles du domaine des usages populaires les membres des collectivités folkloriques visent à réaliser une aspiration formative; ils expriment en essence leur attitude face à la société, à la vie, dans le cadre d'un processus complexe et sans cesse actif de relations humaines d'un certain type, dominé par le cérémoniel. En tant que messages complexes, les usages avec leur multiples fonctions doivent être considérés en relation immédiate avec les sens existentiels qu'ils expriment. En tant que modèles de *comportement, les usages préservent et reflètent une vision propre en face du déroulement de l'existence,* en fait la réaction de la communauté dans la promotion de certaines valeurs et normes concernant l'ethos comme élément communautaire. Ainsi, la création des modèles de rôle dans la sphère des usages populaires est le reflet de la mentalité spécifique d'une communauté, une résultante de cette mentalité collective. Dans le paradigme du cérémonial il incombe à la solidarité humaine d'assurer une relation en permanence active. Il ne s'agit pas d'un simple assemblage, mais effectivement d'une interaction, d'une permanente relation de réciprocité, attendu que les rôles dans les usages populaires demandent d'être compris non seulement à travers les schémas d'action mais aussi par la relation entre agents; il s'agit d'une permanente volonté d'assumer, d'après des critères consacrés, la qualité d'agent qui, sans cesse, actionne le partenaire ou les partenaires par lesquels s'institue la relation de rôle.

Le modèle de rôle dans les usages populaires est un code culturel complexe dû au syncrétisme des langages qui l'expriment: actantiel, verbal, musical, chorégraphique, plastique. De même, parmi les langages, il y en a de départageants qui s'affirment par leur capacité sémiotique. De ce point de vue, la langue représente le langage le plus varié et diversifié, ayant des capacités supplémentaires par rapport à d'autres langages.

Considérant les usages populaires comme des actes de communication complexes et percutants, on constate que la finalité de la communication institue une modalité *forte, intensive* qui installe un ordre spirituel satisfaisant tant la *praxis* que la *catharsis.* Prend donc naissance non seulement une communication humaine parfaitement harmonieuse socialement parlant, mais aussi en rapport avec l'universel. Dans l'acte de communication accompli à travers le circuit sémiotique des rôles des usages populaires il y a - tel un mécanisme spécifique - *un double plan de référence: celui de la communication entre le locuteur et l'auditoire* et *celui de la communication entre l'humain et le mythique.* La valeur d'archétype des usages populaires, ce jumelage entre *ontos* et projection imaginaire, sont des mécanismes fondamentaux de la communication dans ce domaine.

Dans le comportement communicationnel à fonction culturelle se font observer des significations supplémentaires dépassant les dimensions contextuelles; il s'agit de l'*espace* et du *temps.* Le fait d'accorder des valeurs spéciales à l'espace et au temps relève de la culture. Ce qui caractèrise l'espace c'est de *porter une marque de qualité* entrant souvent dans la substance du rôle. L'hétérogénéité, qui lui prête la propriété d'influencer directement l'efficience de la communication culturelle, permet le détachage de certains noyaux spatiaux qui polarisent le déroulement des rôles. Ceci est valable tant pour les grandes espaces (la limite du village, le carrefour, le pont, le puits, l'église, le cimetière) que pour l'espace médian de l'habitation (la fenêtre, le seuil de la maison) et tout autant pour l'espace restreint de l'intérieur de l'habitation (l'âtre, la table, le lit). Remarquable dans cette distribution de l'espace d'une importance différente, la fréquence des endroits limitatifs marquant une discontinuté. Le *temps* ne représente pas seulement une dimension contextuelle essentielle car - dans le cas de la communication propre aux usages populaires - *il dicte le comportement selon ses valeurs:* le paysan roumain lui attribue une *valeur disjointe* selon qu'il s'agit du *temps quotidien* ou du *temps de fête.* Le temps de fête - *temps sacré* - devient une force dynamique instituant et conditionant les formes de communication culturelle. Le temps et l'espace, éléments contextuels munis de valeurs particulières, deviennent dans les usages populaires deux composantes essentielles du concept grec *Kaïros* qui regroupe temps et espace pour signifier le contexte favorable à l'action.

Un autre aspect particularisant du processus de déroulement de la communication dans le cadre des usages populaires dérive du fait que le déploiement au niveau social inclut non seulement la réalisation correcte du rôle - l'herméneutique du filon de déploiement - afin que du point de vue fonctionel celui-ci corresponde à sa raison d'être, mais aussi l'existence de certains paramètres esthétiques qui conditionnent la cote de valeur du *performer. Ce lien entre praxis et esthétique* est en effet un trait caractéristique de la réalisation des usages populaires qu'il convient de souligner. La pratique s'accompagne immanquablement du beau, ce dernier n'étant pas une valeur abstraite se manifestant en soi, mais toujours jointe efficacement à tous les moments de l'existence humaine. La conception folklorique sur le monde exprime à la fois un mode de penser et un mode de vie, comme l'a bien formulé Ovidiu Papadima dans le meilleur esprit humaniste: "/cette conception/ ne se borne pas à des vérités abstraites, mais /s'étend/ à des habitudes de vie et pour la vie. C'est pourquoi il y a, en son tréfonds, un ordre ethique, tandis que dans ses expressions un ordre esthétique"[4].

Comme une marque spécifique, les rôles se déploient dans un permanent *balancement entre sacré et profane,* l'homme vivant en général dans un monde qui signifie et que la culture dévoile en l'assimilant et le dirigeant d'après des finalités concertées. Une autre marque spécifique des modèles de rôle dans les usages populaires est leur *symbolisme accentué.* La culture populaire est une culture par excellence symbolique, puisque ce n'est pas tant le système de penser et d'expressivité métaphorique qui domine, que notamment le système de symboles, celui-ci défini selon la formule *"pars pro toto",* chaque élément symbolique entrant en une relation de système avec les autres, représentant la signification globale du tout. Présent dans le syncrétisme des langages propres aux rôles du domaine des usages populaires, ce symbolisme offre la possibilité d'une exploration en profondeur afin de "capter" la signification, parce qu'il projette un univers sémantique dont la portée symbolique est de nature sociale.

La communication au moyen des rôles interprétés dans les usages populaires en est une qui implique *les valeurs du magique.* Car, au sein de la culture folklorique, les modalités de compréhension spécifique de l'existence ainsi que l'organisation des formes d'action stratégique font appel à la magie comme à l'une des solutions bénéfiques. À travers cette voie l'esprit humain a vivifié ses forces, s'est protégé et propulsé dans un incessant dépassement qualitatif. Mais cette communication propre

aux usages populaires est aussi une *communication de climat,* d'intégration simultanée dans la même ambiance de sens d'une matrice culturelle.

La réalisation des rôles dans la sphère des usages populaires comporte des codes rituels dûment installés dans la solidité parfaite et harmonieuse de la communication, des codes impliquant des obligations et des expectatives réciproques bien connus et appliqués. Ainsi envisagés, les modèles des rôles des usages populaires peuvent être tenus pour des codes cognitifs, étant donné que de toujours plus nombreux chercheurs de l'anthropologie culturelle sont d'avis que les membres d'une société, de groupes ou sous-groupes, peuvent être considérés et caracterisés dans les termes d'une code uniforme et distinct. Dans ce sens, les usages, *en tant que code complexe à valeur cognitive, peuvent constituer le reflet du caractère ethnique d'une communication culturelle.*

NOTES

1. M. I. Lotman, *Studii de tipologia culturii,* Bucureşti, Editura Univers, 1974, p. 20.

2. Germina Comănici, *Sincretismul limbajelor în modelul de rol al obiceiurilor populare,* dans „Anuarul Institutului de Etnografie şi Folclor «Constantin Brăiloiu»", tome 3, 1992, p. 55.

3. M. J. Herskovits, *Les bases de l'anthropologie culturelle,* Éditions Payot, Paris, 1967, p. 111.

4. Ov. Papadima, *O viziune românească a lumii,* Bucureşti, 1941, p. XI.